

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(27 février - 4 mars\)](#)[Item](#)[187. Paris, Samedi 2 Mars 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

187. Paris, Samedi 2 Mars 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Irlande\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Récit](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1839-03-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°210/230-231

Information générales

LangueFrançais

Cote505, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

187 Samedi 2 mars 1839

Mercredi seulement. Que c'est long ! je m'afflige, mais je ne me plains pas. Je ne suis pas inquiète comme vous le dites. Mais cela me fait beaucoup de peine. Cela vous ne vous en plaindrez pas ? Oui le 4 ! C'est horrible, mais je ne puis ni en parler ni en écrire.

J'ai eu une lettre de Paul hier. L'Empereur a envoyé de suite à Londres le comte Strogonnoff pour remplacer mon fils pendant le voyage qu'il va faire en Russie. Il lui enjoint de venir de suite attendu qu'il désire le voir. Paul ne veut pas aller dans ce moment, sa santé ne va pas à un voyage rapide dans la rude saison. Il ira dans quatre semaines on trouvera cela étrange, il fallait courir ventre à terre dès le lendemain ! Voilà comme on est chez nous. J'ai eu ma lettre de mon frère ce matin ; il avait reçu mes deux lettres. Celle de reproche et l'autre écrite après la mort de mon mari. La sienne contient que des hélas et des reproches sur ce que je ne veux pas vivre en Russie. Voici le lieu de lui dire une fois pour toutes pourquoi je n'y veux pas vivre et que je n'y retournerai jamais. Je vous montrerai cette lettre, je ne l'enverrai qu'après vous l'avoir lue.

J'ai vu hier matin chez moi la comtesse Appony. J'ai fait le plus agréable dîner possible chez Lady William Bentinck, elle, son mari et Lord Harry Vane, voilà tout. Très anglais, très confortable, j'ai eu presque de la gaieté. Le soir chez moi, mon ambassadeur, celui d'Autriche, Fagel, M. de Stackelberg & le Prince Waisensky. Don Carlos a retiré sa proclamation contre Maroto. Après l'avoir déclaré traître, il approuve tous ses actes, lui rend le commandement. Enfin, c'est une confusion plus grande que jamais, et mes ambassadeurs disent que ce qu'il y a de mieux à faire est d'abandonner complètement Don Carlos et le principe. Les princes gâtent le principe.

Lord Everington vient d'être nommé vice roi d'Irlande, c'est un très grand radical, un homme d'esprit, membre distingué de la chambre basse, et très grand seigneur quand son père Lord Forteseme mourra. Je vous conterai comment un jour il est resté caché pendant deux heures dans les rideaux de mon lit ! J'ajoute, puisque vous êtes si loin ; que c'est mon mari qui l'y avait caché. Vous feriez d'étranges spéculations si je ne vous disais pas cela. Et ce n'était pas cache cache.

Le petit copiste est venu. Il a commencé aujourd'hui. Cela va très bien. Les ambassadeurs avaient vu M. Molé hier. Les nouvelles sur les élections sont d'heure en heure meilleures pour les ministres. Vous avez bien fait de n'être pas allé à Rouen, mais vous faites très mal d'avoir du rhumatisme. Je vous le disais lorsque vous êtes parti, j'étais sûre que vous alliez prendre froid. Faites-vous bien frotter au moins Adieu. Adieu, il faut donc encore écrire demain et lundi. What a bore ! Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 187. Paris, Samedi 2 Mars 1839, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1839-03-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1689>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 2 mars 1839

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Lisieux

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

187. / 8 Samedi 2 Mars 1839.

vous feriez
si je n'
et si c'est
l'ennemi. il en
cela ne
avaient en
conclure mes
leurs en leur
existence.
si ils par alla
fautes, ton mal
me. je vous le
parti, j'étais
cœur froid.
tel au milieu.
et deux autres
di. what a
I.

Merci de tout cœur. je s'entend
si m'afflige, mais si m'un plaisir par
si m'un par respect, comme vous
l'ordre. mais cela m'a fait beaucoup
de peine. cela, vous ne vous en plaignez
pas? Qui le 4, c'est horrible,
mais si m'un en ce parler en un
Esprit.

j'ai eu une lettre de Paul hier.
Il exprime a moi de venir à Londres
le comte Strouganoff pour remplacer
un autre pendant le voyage si il
va par moi-même. il lui enjoint de
venir de suite attends si il doit
venir. Paul en veut par aller
dans ce moment, la suite en va
par à un voyage rapide dans la
vue raison. il ira dans quatre semaines
ou lorsque cela s'arrangera, il fallait
encore venir à terre de l'embarras
vraiment comme on est de ces jours.

j'ai eu une lettre de mon frere ce matin
il avait recu une deux lettres. celle
de reproche, et l'autre écrite apres la
mort de mon mari. La seconde en
contient qu'on le lui reproche
sur ce qu'il en a vu par erreur en ruffin.
vous lui en direz une fois pour
tout, pour qu'il n'y ait plus par erreur,
et qu'il n'y retournera jamais. J'
vous enverrai cette lettre, si en l'envoyant
j'ai apres vous l'avoir lue.

j'ai en tout ce matin deux amis la
Comtesse de Joinville. j'ai fait le plus
agréable d'avis possible sur Lady
William Bentinck, elle son mari
et Lord Henry Vane, voilà tout.
tous au plaisir, tous confortables, j'ai
un peu de la gaieté.

le roi est en son ambassade,
celui d'Autriche, Fayet, M. de Helderberg
et le Sr. Wainwright.

Don Carlos a retenu sa proclamation

cont
de la
un ai
c'est
grand
s'élève
uning
compt
gruier
le pre
Lond
Vei r
grand
unum
basu
lomb
si vous
il est
beuon
lit!
itri si

qui l'y avait caché. vous feriez
d'étranges spéculations si j'en
vous disais par cela. Il en était
par cache cache.

Le petit copiste est venu. il en
commence aujourd'hui. cela va
très bien.

Les amphipodes avaient été
M. Molière. les nouvelles sur
les élections sont d'heure en heure
meilleures pour les républicains.

Vous avez bien fait de ne pas aller
à Troun. mais vous faites très mal
d'avoir du rhumatisme. si vous
disais lorsque vous êtes parti, j'étais
une que vous alliez prendre froid.
faites vous bien protéger au soir.

adieu, adieu, il faut deux accou-
chés demain et samedi. what a
bore! adieu, adieu. J.

187. / 8

Merci
si m'affl
si m'arr
le dte.
de puis
par?

mais si
Eclair.

j'ai vu
l'empereur
les autres
mon fils
va faire
venir de
lesse.

demain
par à la
quod la
ou tou
encore
vraie con